

pre. Ces chapitres doivent être considérés comme des tentatives de solution aux problèmes soulevés et non comme des analyses exhaustives.

Malgré cette unité, la lecture du livre n'est pas toujours facile, cela étant dû à la diversité des phénomènes envisagés pour réfuter les solutions transformationnelles. De plus, et ceci est pour nous une objection plus sérieuse, les notions dont R. se sert (fonctions thématiques, stratégies de perception) ne semblent pas à première vue opératoires. Il n'en reste pas moins que ce livre, très stimulant pour l'esprit, est à la pointe des recherches linguistiques, et peut, de ce fait, être étudié avec beaucoup de profit par tous ceux qui s'intéressent à la syntaxe du français et au développement de la linguistique.

Turid Henriksen
Chantal Lyche
Oslo

Bibliographie

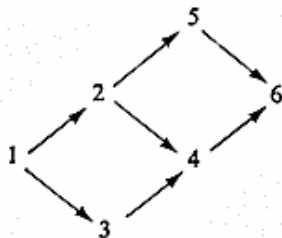
- Bach, E. (1974), *Syntactic Theory*. N. Y. Holt, Rinehart and Winston.
- Chomsky, N. (1965), *Aspects of the Theory of Syntax*. Cambridge, Mass., M. I. T. Press.
- Chomsky, N. and M. Halle (1968), *The Sound Pattern of English*. N. Y., Harper & Row.
- Gross, M. et al. (Eds) (1973), *The Formal Analysis of Natural Languages*. The Hague, Mouton.
- Jackendoff, R. (1969), *Some Rules of Semantic Interpretations for English*. Ph. D. Diss. M. I. T. (publié 1972 - *Semantic Interpretation in Generative Grammar*. Cambridge, Mass., M. I. T.).
- Kayne, R. (1969), *The Transformational Cycle in French Syntax*. Ph. D. Diss., M. I. T. (publié 1975, Cambridge, Mass., M. I. T.).
- Lakoff, G. (1970), *Irregularity in Syntax*. N. Y., Holt, Rinehart and Winston.
- Perlmutter, D. (1971), *Deep and Surface Constraints in Syntax*. N. Y., Holt, Rinehart and Winston.
- Postal, P. (1971), *Cross-Over Phenomena*. N. Y. Holt, Rinehart and Winston.
- Postal, P. (1974), *On Raising*. Cambridge, Mass., M. I. T. Press.
- Richard S. Kayne: *French Syntax. The Transformational Cycle*. Cambridge, Massachusetts, The MIT Press, 1975. XVI + 473 pages. (Version française: *Syntaxe du français. Le cycle transformationnel*. Traduit par Pierre Attal. Travaux linguistiques. Paris, Seuil, 1977.)

Le titre de *French Syntax* que Richard S. Kayne a choisi pour son impressionnant ouvrage ne correspond pas parfaitement à son contenu. En effet, l'auteur ne s'est pas proposé, comme pourrait le faire penser le titre, d'étudier toutes les parties de la syntaxe française à la manière de Martignon, de Grevisse ou de Togeby. Au contraire, il s'est limité à un domaine qui, à première vue, peut paraître assez restreint: la syntaxe des pronoms personnels, et tout particulièrement la partie qui concerne leur comportement par rapport aux constructions du type *faire faire quelque chose à quelqu'un*. Mais, bien que le titre promette plus que le livre ne tient, je n'hésiterai pas à dire qu'il s'agit là de l'ouvrage de linguistique française le plus important de ces dernières années. C'est que son auteur est un vrai linguiste génératif, qui ne se contente pas de donner une description exacte des faits observés, mais qui, en plus, s'efforce de trouver des explications profondes qui puissent relier ces faits entre eux, ce qui l'amène constamment à sortir de son domaine restreint pour suivre les ramifications d'un problème, qui s'étendent quelquefois très

loin dans d'autres régions de la grammaire.

Le premier chapitre de l'ouvrage aborde des problèmes concernant le mot *tous*, problèmes qui vont jouer un rôle dans les deux chapitres suivants. Le chapitre 2 s'occupe de la syntaxe des pronoms clitiques, c'est-à-dire des pronoms personnels atones de la tradition. Au chapitre 3 sont présentées les règles qui engendrent des constructions avec *faire* + infinitif. Le chapitre 4 traite des particularités des pronoms clitiques quand ils apparaissent dans ces constructions infinitives. Dans le chapitre 5, l'auteur propose une règle spéciale pour rendre compte du comportement particulier des pronoms réfléchis. Enfin, au chapitre 6, il nous montre comment on peut rendre compte des différences de distribution entre le pronom réfléchi et les autres pronoms clitiques à l'aide de l'interaction, selon le principe cyclique, des règles transformationnelles élaborées dans les chapitres précédents.

L'auteur représente les relations de dépendance entre les six chapitres par un double losange (p. XV):



Cette figure montre bien l'agencement savant de l'ouvrage. Les chapitres 4 et 6 sont les deux clés de voûte de cette construction: ce sont ces deux chapitres qui dépendent le plus fortement de ceux qui les précèdent. Quand on lit le livre, deux passages surtout ressortent avec un relief extraordinaire: ce sont les passages où l'auteur prend les pièces qu'il vient de fabriquer, pour les rassembler en un instrument capable d'expliquer des phéno-

mènes syntaxiques passablement compliqués et qu'il avait gardés dans sa manche pour pouvoir les sortir au moment psychologique. Ces deux passages-là se trouvent justement au chapitre 4 et au chapitre 6. Dans le premier de ces passages, aux environs de la page 275, il s'agit surtout de la construction *laisser* + infinitif: pourquoi, par exemple, *Elle le laissera manger à Jean*, mais pas **Elle laissera le manger à Jean*? Le deuxième point culminant se situe vers la fin du livre, là où l'auteur rend compte de la mystérieuse différence entre *se* et *le*, cp. *La crainte du scandale a fait* $\left\{ \begin{array}{l} se \\ *le \end{array} \right\}$ *tuer le frère du juge*.

Je voudrais essayer de donner une idée de la manière dont procèdent ces explications. Pour ce faire, il me faut cependant présenter brièvement les règles et les principes mis en jeu par ces explications.

Le premier chapitre s'intitule «The Leftward Movement of *Tout/Tous*», ce qui est en même temps la désignation d'une règle transformationnelle, abrégée *L-Tous*, qui, dans des structures voisines de celle de (1.a), déplace le *tous* vers la gauche, par-dessus un verbe ou une séquence de verbes (et de clitiques), pour engendrer (1.b) ou (1.c):

- (1) a. Elle a voulu les lire tous.
 b. Elle a voulu tous les lire.
 c. Elle a tous voulu les lire.

Cette même règle serait appliquée dans la dérivation de phrases comme (2):

- (2) a. Elle va tout lire.
 b. Elle n'a rien lu.
 c. Il nous a tous les deux invités chez lui.
 d. Il les a chacune envoyées dans un pays différent.

Car *tout*, *rien*, *chacun*, etc. font partie d'une catégorie Q, quantificateur, qui apparaît dans la formulation de *L-Tous*:

XVQY → XQVY (p. 22). Notons d'ailleurs que cette formulation exige que V et Q soient contigus, ce qui aura des conséquences importantes par la suite.

Le chapitre 2, «Clitic Placement», traite des problèmes soulevés par les pronoms clitiques. Kayne défend, d'une manière convaincante, le point de vue que ces pronoms sont engendrés dans la base sous des nœuds NP, c'est-à-dire que les pronoms objets directs et indirects, par exemple, occupent en structure profonde la place «normale», post-verbale, d'un syntagme nominal objet: *Marie - mange - le*, *Marie - sourit - à lui*. La position superficielle, préverbale, des clitiques doit alors être obtenue à l'aide d'une règle transformationnelle qui déplace le Pro d'une structure ... NP V X Pro ... vers la gauche pour donner la structure ... NP Pro V X ... C'est justement cette transformation qui porte le nom de Clitic Placement (abrégé: Cl-Pl). On aura donc des dérivations telles que: *Marie - mange - le* → Cl-Pl → *Marie le mange*; *Marie - sourit - à lui* → Cl-Pl → *Marie lui sourit* (quand il s'agit d'un pronom datif, la préposition *à* reste à sa place derrière le verbe pour être effacée par une règle ultérieure, cf. p. 103). Il est frappant de constater qu'avec une telle règle, on ait, pour ainsi dire, isolé le trait important qui, en matière de pronoms personnels, distingue le français des langues germaniques: ces dernières n'ayant pas de règle Cl-Pl, leurs pronoms personnels se trouvent en structure superficielle dans les positions où Cl-Pl vient trouver leurs homologues abstraits dans la grammaire du français, cp. en danois: *Marie spiser den*, *Marie smiler til ham*. Il vaudrait peut-être la peine d'examiner si ce fait pourrait être utilisé d'un point de vue pédagogique.

Avec le chapitre 3, «The *Faire-Infinitive* Construction», nous arrivons enfin aux constructions cruciales de l'ouvrage, celles

qui comportent *faire*, *laisser*, *voir*, *entendre*, etc. suivis d'un infinitif, par exemple:

- (3) a. Il fera partir son amie.
b. Elle fera visiter la ferme à ses parents.

Pour rendre compte de ces constructions, Kayne propose une structure profonde où *faire* est suivi d'un complément phrastique: *il - fera - s[son amie - partir]*. A cette structure profonde s'appliquera une transformation appelée *Faire-Infinitive* (FI), qui changera l'ordre du sujet et du verbe (+ ses compléments éventuels) de la proposition enchâssée. Cette transformation a l'index structural suivant:

- (4) X - faire - NP - V - (NP) - Y
1 2 3 4 5 6

et elle a pour effet de permuter le troisième terme avec le quatrième (+ le cinquième). On aura donc: *il - fera - s[son amie - partir]* → FI → *il fera partir son amie*. Dans les structures où un syntagme nominal objet suit l'infinitif enchâssé, une autre transformation (*A-Insertion* ou *A-Ins*), appliquée après FI, insère un *à* devant le sujet déplacé, si bien que la dérivation de (3.b) prendra la forme suivante: *elle - fera - s[ses parents - visiter - la ferme]* → FI → *elle - fera - visiter - la ferme - ses parents* → A-Ins → *elle fera visiter la ferme à ses parents*.

Le deuxième terme de (4), *faire*, doit être modifié de manière à comprendre également les verbes *laisser*, *voir*, *entendre*, *regarder*, *écouter* pour permettre la dérivation de phrases telles que (5):

- (5) a. Il a laissé faire des bêtises à ses amis.
b. Elle a vu partir Jean.
c. J'ai entendu dire cela à un de tes amis.

Cependant, cette modification ne suffit pas à elle seule pour expliquer les constructions infinitives comportant les ver-

bes *laisser, voir, etc.* En effet, avec ces verbes, des formes doubles apparaissent:

- (6) a. Il laissera réfléchir son amie.
b. Il laissera son amie réfléchir.

Si on considère des phrases avec *tout*, les faits se compliquent:

- (7) a. Je voudrais lui laisser tout manger.
b. Je voudrais la laisser tout manger.
(8) a. Je voudrais tout lui laisser manger.
b. *Je voudrais tout la laisser manger.

Pour rendre compte de cette double série de constructions, Kayne pose deux structures profondes différentes, une pour la série (6.a), (7.a) et (8.a), et une autre pour les phrases b correspondantes. Les phrases a seront dérivées à partir d'une structure comportant *laisser* - S, à laquelle s'appliquera la transformation FI. Ainsi, pour (7.a) et (8.a), nous aurons la dérivation suivante (cf. p. 224): *Je voudrais - laisser - s[elle - manger - tout]* → FI → *Je voudrais - laisser - manger - tout - elle* → A-Ins → *Je voudrais - laisser - manger - tout - à elle* → Cl-Pl → *Je voudrais - lui - laisser - manger - tout* → L-Tous → *Je voudrais - lui - laisser - tout - manger*. Nous avons maintenant engendré (7.a). Une seconde application de L-Tous va nous donner (8.a). Pour rendre compte de l'autre série, les phrases (6.b), (7.b) et (8.b), Kayne pose une structure profonde où il n'y a plus *laisser* - S, comme dans le cas précédent, mais *laisser* - NP - S. De cette manière, il arrive à expliquer, entre autres choses, l'impossibilité de (8.b) au moyen d'une dérivation qui fait intervenir Equi-NP-deletion, appliquée après L-Tous (cf. p. 225): *Je voudrais - laisser - elle - s[elle - manger - tout]* → FI et A-Ins sont inapplicables → Cl-Pl → *Je voudrais - la - laisser - s[elle - manger - tout]* → L-Tous → *Je voudrais - la - laisser - s[elle - tout - manger]*. Maintenant, L-Tous ne

peut pas être appliquée une deuxième fois, parce que V et Q (*laisser* et *tout*) ne sont pas contigus, ce qui empêche la dérivation de (8.b). Plus tard, Equi efface le *elle* de la proposition enchâssée, ce qui donne (7.b).

Les verbes *laisser, voir, etc.* - mais pas *faire* - recevront donc une double sous-catégorisation, à la fois $_S$ et $_NP$ S. La première, combinée avec la transformation FI, est à la base de phrases comme *Il laissera partir Marie* et *Il laissera manger tous les gâteaux à son amie*. La deuxième, combinée avec Equi, permet d'engendrer des phrases comme *Il laissera Marie partir* et *Il laissera son amie manger tous les gâteaux*.

Une autre «duplication» se révèle dans le fait qu'en plus des constructions du type de (3.b), où le sujet profond de l'infinitif est précédé, en surface, de *à*, on a des phrases où le sujet profond est introduit, en surface, par la préposition *par*: *Il a fait photographier ses enfants par un de ses amis*. Il serait tentant de considérer ici *à* et *par* comme de simples variantes superficielles l'un de l'autre, et c'est d'ailleurs ce qu'ont toujours fait les grammairiens traditionalistes et structuralistes. Pourtant, Kayne démontre que les deux constructions ne se comportent pas du tout de la même façon et que la construction avec *par* peut être rattachée de manière systématique aux constructions passives (cf. pp. 234-242). C'est pourquoi il propose pour une phrase comme *Elle fera manger cette pomme par Jean* la structure profonde suivante: *Elle fera - s[Jean - manger - cette pomme - par Δ]*, où *par Δ* représente la marque abstraite du passif. Une transformation particulière, FP, déplacera ensuite le sujet enchâssé (*Jean*) vers la droite en le substituant au symbole Δ (cf. pp. 247-248). Le postulat de deux structures profondes différentes implique que les deux constructions diffèrent également du point de vue sémantique, ce qui est en effet le cas, cp. les

traductions anglaises que donne Kayne pour les phrases suivantes: *Marie fera boire cette eau par son chien* 'Marie will have that water drunk by her dog', *Marie fera boire cette eau à son chien* 'Marie will have her dog drink that water' (p. 239).

Kayne dispose maintenant de toute une batterie de transformations, dont quatre surtout (FI, A-Ins, CI-PI et Equi, par ordre d'application), avec la double sous-catégorisation de *laisser*, *voir*, etc., vont lui servir à expliquer, au chapitre 4, le comportement des clitiques dans les constructions infinitives. Il ne lui reste, en effet, qu'à introduire une restriction, générale et motivée indépendamment, qui interdit à CI-PI de déplacer un pronom hors d'une proposition enchâssée si, pour ce faire, le pronom doit passer par-dessus le sujet de cette proposition. Cette restriction, appelée condition du sujet spécifié, a été proposée d'abord par Chomsky. On en trouve une formulation plus précise à la page 287.

Qui n'a pas perdu haleine et courage en s'efforçant d'apprendre les règles présentées par les grammairiens en matière de *faire faire quelque chose à quelqu'un*, par exemple Togeby 1965, §§ 233 et 653 ou Sandfeld 1943, §§ 116-128? La difficulté provient surtout du fait que ces études du problème ne font que passer en revue les diverses possibilités combinatoires de la structure de surface sans essayer de trouver une cohérence, une corrélation profonde entre les données disparates de cette question. Encore ces grammaires sont-elles loin d'avoir tout dit sur le problème. Elles restent silencieuses, la plupart du temps, sur ce qu'on ne peut pas dire. Togeby emploie même parfois des expressions franchement trompeuses. Ainsi, au § 233: «Si les deux objets pronominaux sont placés chacun devant son verbe, le datif n'est pas nécessaire non plus: *Il les regarde le regarder*». Le «pas nécessaire» donne à croire que le datif reste pourtant

possible, alors qu'il est totalement exclu: **Il leur regarde le regarder*.

Par opposition à ces grammairiens, Kayne cherche des principes explicatifs, et il les trouve, partiellement du moins: ils se matérialisent dans les règles et restrictions dont je viens de parler. Voici par exemple comment il explique des données aussi hétérogènes que celles qui vont suivre, par un seul ensemble de principes sous-jacents (cf. pp. 269-275):

- (9) a. Elle le fera partir.
b. *Elle fera le partir.

(9.a) sera dérivée à partir de *Elle - fera - s[lui - partir]* que FI convertira en *Elle - fera - partir - lui*. Dans cette structure, CI-PI placera le pronom à gauche de *fera*, donnant (9.a). CI-PI ne peut pas insérer le pronom à gauche de *partir*, puisque le changement structural de CI-PI indique ... NP Pro V ...: le pronom doit être inséré entre un syntagme nominal et un verbe, c'est-à-dire qu'il doit être attaché à un verbe muni de son sujet, ce qui empêche la dérivation de (9.b).

- (10) a. Elle le laissera manger à Jean.
b. *Elle laissera le manger à Jean.
(11) a. Elle laissera Jean le manger.
b. *Elle le laissera Jean manger.

La différence entre (10) et (11) s'explique par leurs structures profondes différentes:

- (10') *Elle - laissera - s[Jean - manger - le]*
(11') *Elle - laissera - Jean - s[lui - manger - le]*

L'application de FI et A-Ins à (10') donnera *Elle - laissera - manger - le - à Jean*. Dans cette structure, CI-PI déplace *le* en l'insérant à gauche de *laissera*, et le résultat sera (10.a). CI-PI ne peut pas insérer *le* immédiatement à gauche de *manger*, car cela ne donnerait pas ... NP Pro V ...; (10.b) est donc exclu. La dérivation de (11.a) partira de (11'). L'application de

FI n'est pas possible, mais celle de CI-PI l'est et elle donnera *Elle - laissera - Jean - s[lui - le - manger]*, où, plus tard, Equi effacera *lui* pour donner (11.a). CI-PI ne pourra pas déplacer le *le* de (11') hors de la proposition enchâssée sans violer la condition du sujet spécifié. Ainsi la dérivation de (11.b) est-elle bloquée. - De la même manière, on peut rendre compte de couples tels que (12) et (13):

- (12) a. *On lui laissera le manger.
 b. On la laissera le manger.
 (13) a. On leur en laissera manger trois.
 b. *On les en laissera manger trois.

Et de bien d'autres encore.

Le chapitre 5, «Reflexive/Reciprocal Clitic Placement», traite des pronoms réfléchis. A première vue, ces pronoms sont de la même espèce que les pronoms accusatifs et datifs non-réfléchis, et ils ont même des formes communes, sauf à la troisième personne. Quoi de plus simple alors que de les engendrer à l'aide de la transformation CI-PI, qui a déjà fait ses preuves? Pourtant, si on y regarde de plus près, on s'aperçoit que les réfléchis divergent sur plusieurs points par rapport aux autres pronoms clitiques. Dans la section 5.6, Kayne étudie deux cas de cette divergence. L'un d'entre eux est particulièrement frappant: il concerne les constructions passives. En effet, il est remarquable que les réfléchis soient exclus de ces constructions:

- (14) a. Ces filles te seront présentées par Paul.
 b. *Ces filles se seront présentées par Paul.

L'inacceptabilité de (14.b) ne tient pas à quelque particularité sémantique, puisqu'on a bien *Ces filles seront présentées l'une à l'autre par Paul*. C'est donc un fait purement syntaxique. Kayne (p. 377) attribue cette inacceptabilité au fait que l'antécédent de *se* n'est pas le sujet pro-

fond de (14.b): le syntagme *ces filles* ne peut pas être l'antécédent de *se* parce que *ces filles* est l'objet sous-jacent, c'est-à-dire que *ces filles* n'était pas le sujet au moment où *se* aurait dû être placé en position clitique (le réfléchi étant obligatoirement coréférentiel avec le sujet du verbe auquel il s'attache). Kayne en conclut qu'il est nécessaire de créer une transformation spéciale, *Se Placement (Se-PI)*, qui insère les pronoms réfléchis en position clitique et qui opère avant la transformation Passive, tandis que CI-PI s'applique après. Ainsi, la différence entre réfléchis et non-réfléchis se trouve expliquée au moyen de deux transformations différentes opérant à des points différents de la dérivation.

Cette hypothèse, ou plutôt ce système d'hypothèses, est renforcée au chapitre 6, «The Transformational Cycle», où l'auteur fait intervenir le principe cyclique. En effet, si on accepte que FP, FI, A-Ins et Se-PI soient des transformations cycliques et que CI-PI soit post-cyclique, on peut expliquer un certain nombre de faits concernant la syntaxe des clitiques.

C'est ainsi que la différence entre réfléchis et non-réfléchis révélée par les exemples de (15):

- (15) a. Tu n'aurais pas dû laisser se dénoncer ton fils.
 b. *Tu n'aurais pas dû laisser la dénoncer ton fils,

sera expliquée par les dérivations suivantes (cf. p. 411). (15.a) est engendrée ainsi: ... *laisser - s[ton fils₁ - dénoncer - Pro_i]* → *Se-PI (1^{er} cycle)* → ... *laisser - s[ton fils₁ - se - dénoncer]* → FI (2^e cycle) → ... *laisser se dénoncer ton fils*, tandis que nos règles ne pourront jamais engendrer (15.b). Si nous partons de ... *laisser - s[ton fils - dénoncer - la]*, FI et A-Ins doivent être appliquées, et nous obtiendrons à *ton fils*, ce qui nous a déjà éloignés de (15.b). Si nous choisissons l'autre possibilité, c'est-

à-dire la structure profonde ... *laisser - ton fils - s*[lui - dénoncer - la], FI est inapplicable, et *ton fils* ne peut pas être déplacé vers la droite: nous n'obtiendrons donc jamais (15.b).

Que *se* puisse apparaître en surface attaché à *faire*, comme dans (16):

(16) Jean se fera connaître à Marie,

et que, dans cette position, il soit coréférentiel avec le sujet de *faire*, alors que dans (15.a) *se* est coréférentiel avec le sujet de l'infinitif, cela s'explique également au moyen de ces règles (cf. p. 413). La dérivation de (16) partira de la structure profonde *Jean - fera - s*[Marie - connaître - Pro_i], où aussi bien FI que *Se-PI* seront inapplicables sur le premier cycle. Sur le deuxième cycle, FI et *A-Ins* s'appliqueront et donneront: *Jean - fera - connaître - Pro_i - à Marie* → *Se-PI* → *Jean se fera connaître à Marie*. *Se-PI* ne peut s'appliquer qu'au moment où Pro_i est coréférentiel avec le sujet de la phrase.

Enfin, beaucoup de particularités s'expliquent d'une manière intéressante par des dérivations qui font intervenir ces règles sur des cycles différents, telle la dérivation de la phrase *L'hiver fait se faire emprisonner beaucoup de clochards*, qui met en jeu, sur le deuxième cycle, FP suivi de *Se-PI*, et ensuite FI, sur le troisième cycle (cf. p. 419).

Ainsi, selon Kayne, les multiples petites divergences, dans la syntaxe superficielle, entre réfléchis et non-réfléchis peuvent toutes être ramenées à cette différence fondamentale que les uns sont placés par une transformation cyclique (*Se-PI*) et les autres par une transformation post-cyclique (*CI-PI*).

J'espère que ce résumé aura été suffisant pour laisser entrevoir les grandes lignes de *French Syntax*. Evidemment, j'ai dû omettre de nombreux détails.

Pour les besoins de sa cause, l'auteur est

amené à étudier, d'une manière plus ou moins approfondie, bien d'autres sujets encore que ceux dont j'ai parlé. Ainsi, dans le chapitre 2, à propos des clitiques, il lui faut étudier longuement le pronom adverbial *en* (pp. 105-134, 190-193) et le comportement particulier du pronom datif (pp. 134-176). Par ailleurs, on apprend des choses intéressantes sur la syntaxe de *l'un l'autre*, de *chacun*, de *on*, de *même*, de *ne ... que*, etc.

Kayne s'exprime dans un langage précis, facile à suivre. La présentation de la matière est toujours claire et bien ordonnée, même quand il s'agit de problèmes compliqués. Chaque fois qu'il s'attaque à un nouveau problème, il commence par en exposer les données essentielles. Ensuite, il présente la règle destinée à rendre compte de ces données et en explique le fonctionnement par des exemples bien choisis. Il ne manque jamais de donner une justification de la règle en examinant les diverses solutions possibles. Il discute en détail l'emploi des principaux symboles qui entrent dans l'index structural, et il discute aussi la structure dérivée qui résulte de l'application de la règle. Ce dernier point surtout est trop souvent délaissé par les auteurs génératifs, et il faut louer Kayne pour le soin qu'il met à l'approfondir.

Le livre est pourvu de deux index très utiles, qui en facilitent considérablement l'utilisation. Et, chose extraordinaire, l'auteur donne des renvois précis à d'autres ouvrages linguistiques. Cela est tellement rare chez un transformationniste que le fait vaut d'être noté. Généralement, les auteurs transformationnistes ne condescendent pas à préciser la ou les pages où ils ont trouvé l'information dont ils se servent. Ils se contentent d'indiquer «Chomsky 1965» ou «Ruwet 1972». Peur du pédantisme, désir de parade ou signe de paresse? S'il s'agit d'articles relativement courts, cet usage se défend

peut-être. Mais je ne vois pas bien à qui ni à quoi ces indications pourraient être utiles quand il s'agit de gros livres de plusieurs centaines de pages. En bonne justice, il faut dire que Kayne se laisse parfois gagner, lui aussi, par cette fâcheuse tendance (cf. pp. 76, 79), mais, le plus souvent, il donne des renvois tout à fait satisfaisants (cf. pp. 86, 95, 106, 109, etc.).

Jusqu'ici j'ai surtout souligné les qualités de cet ouvrage, et elles sont certainement nombreuses. J'en arrive maintenant aux quelques critiques qu'on pourrait lui adresser, et je vais commencer par certains défauts qu'il a en commun avec la plupart des autres travaux linguistiques appartenant à la tradition générative transformationnelle.

Comme les autres générativistes, Kayne ne se risque jamais à faire la moindre allusion à ce que pourrait être une règle syntagmatique. Ces règles sont supposées connues tout au long de l'ouvrage, mais elles ne sont jamais explicitées. Est-ce parce qu'elles sont trop évidentes? Ou est-ce au contraire parce qu'il serait trop compliqué de les détailler?

Comme les autres générativistes, Kayne ne donne nulle part de liste ordonnée des règles transformationnelles qu'il utilise. Il y a bien un index alphabétique des règles aux pages 472-473, index utile et tout à fait indispensable. Mais il faudrait aussi fournir quelque part une liste des principales transformations, ordonnées selon leur ordre d'application. A bien des endroits, Kayne examine le problème de savoir si telle règle doit suivre telle autre, et, peu à peu, on arrive à comprendre que *L-Tous* suit *Cl-Pl*, que *Cl-Pl* suit *FI*, que, partant, *L-Tous* suit également *FI*, etc. Mais c'est long, c'est laborieux, et cela ne fonctionne pas dans tous les cas. Si je ne me trompe, le cycle comprend les règles suivantes, par ordre d'application:

FP, *FI*, *A-Ins* et *Se-Pl*; tandis qu'il y a trois règles post-cycliques, ordonnées comme suit: *Cl-Pl*, *Wh-Movement*, *L-Tous*. Mais entre *Se-Pl* et *Cl-Pl*, on n'est pas très sûr de l'ordre respectif de *Passive*, *NP Extrap*, *En-Extrap* et *Q-Post*. De même, après *L-Tous*, viennent (mais dans quel ordre?): *Equi*, *Aux Deletion*, *Subj-Cl-Inv* et *Leftward Adv Movement*. – D'ailleurs, la formulation même des règles transformationnelles semble peu orthodoxe et pas tout à fait univoque. Dans la plupart des cas, il est rigoureusement impossible de voir quel est l'effet du changement structural. Le symbole \emptyset est utilisé dans la formulation de *Passive* (p. 248): alors pourquoi pas dans *FP* (p. 248), dans *FI* (p. 205), dans *LL* (p. 358), etc.? Heureusement, le commentaire du texte est là pour assurer la bonne compréhension des règles; autrement, je crois qu'elles auraient été illisibles.

Quelquefois, on peut s'étonner que l'auteur dépense son temps et ses forces pour essayer de résoudre un problème marginal, comme lorsqu'il s'efforce d'expliquer la différence d'acceptabilité entre ??*ces garçons, à qui j'en ai tous offert* et **ces garçons, avec qui elle est tous sortie* (pp. 152 ss.). Cela est d'autant plus étonnant qu'à la page précédente, l'auteur a effleuré le problème important des rapports entre *lui* et *y* comme pronoms datifs et qu'il renonce à le résoudre en se contentant d'un «We leave this question open». Un autre problème crucial qu'il laisse également en suspens est celui que représente la paire **Elle me lui présente* / *Elle me présente à lui* (cf. pp. 172-174).

Dans de nombreux cas, l'habileté avec laquelle Kayne excelle dans l'argumentation linguistique force l'admiration du lecteur. J'y ai déjà fait allusion à plusieurs reprises. On pourrait ajouter la section 2.12, où il aligne des arguments clairs et convaincants en faveur de la dérivation du pronom datif d'un *à* NP sous-jacent,

ce qui n'était pas tout à fait indiqué devant des exemples comme *Il est pénible pour ces enfants de devoir partir, Cela leur est pénible*. Une autre argumentation admirable se trouve aux pages 313-314, à propos de la phrase *La main lui démange*.

Dans quelques cas, cependant, l'argumentation est nettement moins réussie. Surtout le premier chapitre, qui traite des problèmes relatifs à *tous*, me semble à plusieurs endroits assez faible. – La discussion de la construction inacceptable **ce auquel il pense* (p. 18) est gâtée par une curieuse confusion entre *lequel* et *quel* d'abord et entre *ce* déterminant et *ce* pronom ensuite. – Plus loin, on lit: «Neither *tout* nor *rien* can serve as the antecedent to *lequel*»

- (34) a. tout ce à quoi il pensait
b. *tout ce auquel il pensait»

(p. 19). Les deux exemples cités n'ont rien à voir avec les possibilités de construction de *tout*: leur statut d'acceptabilité est le même, que *tout* soit présent ou non. D'ailleurs, *tout* ne peut servir d'antécédent à aucun pronom relatif; il ne peut donc pas être utilisé pour discriminer entre *quoi* et *lequel*. – Discutant la dérivation de certaines phrases avec *combien* (p. 32), l'auteur considère apparemment les deux phrases (17) comme étant de structures comparables:

- (17) a. Combien de bouquins veux-tu que je donne à ton ami?
b. Combien de journalistes as-tu prévenus qu'elle partira demain?

Et il tire argument du fait que dans (17.a) il est possible de déplacer *de bouquins* en l'introduisant dans la subordonnée: *Combien veux-tu que je donne de bouquins à ton ami?*, tandis que cette opération est impossible avec (17.b): **Combien as-tu prévenu qu'elle partira de journalistes demain?* Or, dans (17.a), *combien de bouquins* est l'objet de *donne*, dans (17.b) *com-*

bien de journalistes est l'objet de *prévenus*. Quoi d'étonnant alors à ce qu'une partie de ce dernier syntagme ne puisse pas se fourvoyer dans une subordonnée où elle n'a que faire?

La transformation Q-Post a pour mission de détacher un quantificateur déterminant du noyau de son syntagme en le postposant à ce syntagme. Exemple: *Il a compris NP[Q[tous] – vous] → Q-Post → Il a compris NP[vous] Q[tous] → CI-PI → Il vous a compris Q[tous] → L-Tous → Il vous a tous compris* (p. 62). Du point de vue technique – du point de vue programmation, si j'ose dire – cela marche. Mais cela n'empêche pas que Q-Post est, parmi les règles proposées par Kayne, celle qui semble reposer sur les arguments les moins solides. Q-Post n'a été créé que pour faire fonctionner L-Tous et quelques autres règles de déplacement. Il est évident qu'un mécanisme quelconque, en plus de CI-PI, est indispensable pour dériver des phrases comme *Il vous voit tous les deux, Ils sont tous intelligents*, etc., mais il ne semble pas évident que ce mécanisme doive comprendre Q-Post. – D'abord, le raisonnement qui conduit Kayne à établir une catégorie Q (pp. 16-19) n'est pas très convaincant: il ne concerne que deux éléments de cette catégorie, *tout* et *rien*, et il consiste surtout à montrer que ces deux éléments se comportent d'une autre manière que les substantifs. – La dérivation de phrases contenant *tous les* + nombre cardinal nécessite qu'on pose une structure sous-jacente NP[tous les deux – vous] (v. par exemple p. 45). On aimerait connaître les arguments en faveur de cette structure, puisqu'on n'a pas de NP *tous les deux livres* en structure superficielle. – Il n'y a que deux cas où Q-Post place directement un élément là où cet élément apparaît en structure superficielle. L'un de ces cas est illustré par les phrases: *Il vaudrait mieux mettre ces crayons tous dans un seul tiroir et Mettez ces livres chacun à leur place*

(p. 48). L'acceptabilité de ces phrases est « expliquée » par « the presence of a phrase following the quantifier where the quantifier plus that phrase can be felt as a unit, at least with respect to intonation » (p. 49). Comme description ce n'est pas mal, mais cela semble relever plutôt de la grammaire traditionnelle. De toute façon, Q-Post ne semble pas être pour grand-chose dans cette explication. – L'autre cas est représenté par les phrases du type *Je pense à eux tous*, où *eux tous*, selon Kayne (p. 51), doit être relié à *eux deux* et *nous autres*. Or c'est justement ce que Q-Post ne fait pas.

Dans la section 3.3, Kayne discute la structure dérivée de FI, notamment la question de savoir quel est le statut syntaxique de la séquence *faire* – V. Il pense que *faire* – V ne doit pas être dominée par un nœud V, et il fournit une série d'arguments pour appuyer sa thèse. Toute cette discussion me paraît un peu cryptique, car, premièrement, Kayne ne précise pas ce que veut dire *faire* dominer deux V par un seul V (à part quelques conséquences pour ses propres règles transformationnelles), et, deuxièmement, il ne signale pas quelle autre structure on pourrait attribuer à *faire* – V. Tous les arguments qu'il avance semblent indiquer que *faire* a ici les propriétés d'un verbe auxiliaire, mais cette possibilité, il ne la mentionne pas, et ainsi le lecteur n'en est pas plus avancé quant à la structure dérivée de *faire faire quelque chose à quelqu'un*.

Les quelques réserves que j'ai formulées dans ce qui précède ne concernent que des points de détail. Dans l'ensemble, je pense que Kayne a pleinement atteint le double but qu'il s'était fixé: «The illumination of the language by the theory, and of the theory through study of the language» (p. XIII). Son ouvrage témoigne des avantages de la grammaire générative transformationnelle: là où

les grammairiens d'autrefois se contentaient d'enregistrer les faits observables (ce qui constitue d'ailleurs un exploit qui est loin d'être négligeable), le transformationniste cherche une explication, des régularités sous-jacentes gouvernant la variété kaléidoscopique des faits observés. Et suivre la démarche d'un linguiste qui réussit dans cette entreprise est un réel plaisir.

Carl Vikner
Copenhague

Références

Sandfeld, Kr. (1943) *Syntaxe du français contemporain. L'Infinitif*. Genève, Droz.
Togeby, Knud (1965) *Fransk grammatik*. København, Gyldendal.

B. P. F. Al: *La notion de grammaticalité en grammaire générative transformationnelle. Etude générale et application à la syntaxe de l'interrogation directe en français parlé*. Presse Universitaire de Leyde, Leyde 1975. 173 p.

C'est un fait bien connu que le statut de la notion de grammaticalité dans la grammaire transformationnelle chomskyenne a suscité une large discussion. Dans son étude, B.P.F. Al reprend cette discussion. Il propose d'intégrer la notion de grammaticalité dans le cadre théorique développé dans Labov (1973) et (1976), et il argue longuement en faveur de sa position. A mon avis, ses arguments ne sont pas toujours convaincants. Aussi ai-je décidé de présenter brièvement l'étude d'Al d'abord, et puis d'aborder quelques problèmes touchant à la critique de la position chomskyenne et à l'hypothèse d'Al. Il va de soi que je ne prétends pas avoir rendu compte de tous les aspects de l'ouvrage en question.